

**VERBATIM****CONFERENCE DE PRESSE****Bangui, le 16 octobre 2025****Danny Clovis Siaka, porte-parole intérimaire de la MINUSCA**

Bonjour à tous les auditeurs qui nous écoutent à travers les ondes de la radio Guira ou alors en ligne. Et nous vous souhaitons un bon après-midi. C'est toujours un immense plaisir pour nous de nous retrouver ici ce soir et de vous retrouver pour cette conférence de presse qui est exceptionnelle. Nous avons l'habitude de la tenir les mercredis, mais cette semaine, c'est jeudi et c'est dans l'après-midi. Exceptionnelle parce que nous avons l'insigne honneur d'accueillir Madame la Sous-Secrétaire générale des Nations Unies aux Affaires humanitaires et coordinatrice adjointe des secours d'urgence, Madame Joyce Msuya, qui est en visite en République centrafricaine depuis le 11 octobre dernier. Il s'agit d'une importante visite dans la mesure où elle est la toute première depuis quelques années, depuis quatre ans au moins, d'un haut responsable de la coordination des affaires humanitaires dans le pays. Madame Joyce, depuis son arrivée, a rencontré les plus hautes autorités centrafricaines, dont le Premier ministre, Chef de gouvernement. Elle a rencontré aussi les acteurs humanitaires, l'équipe pays des Nations Unies et la MINUSCA, notamment la Représentante spéciale du Secrétaire général des Nations unies, cheffe de la MINUSCA, Madame Valentine Rugwabiza, le 13 octobre dernier. Et depuis son arrivée, elle a aussi fait le tour de plusieurs préfectures ou bien de plusieurs villes du pays- Je lui laisserai le soin naturellement d'en parler elle-même -, au cours desquelles elle a échangé avec des acteurs humanitaires, a touché du doigt les réalités et les défis et aussi les contraintes, les difficultés auxquelles font face les populations. Comme je l'ai dit tantôt, elle en parlera elle-même. Je voudrais peut-être rappeler, et je crois que nous avons eu l'occasion de le dire dans nos conférences de presse précédentes, la place qu'occupe le soutien, la facilitation de l'assistance humanitaire dans le mandat de la MINUSCA. C'est-à-dire si ceci contribue, naturellement, aussi à la mise en œuvre de notre mandat. Sans trop tarder, je vais donner la parole à Madame Joyce Msuya, pour qu'elle vous fasse le point elle-même.

**Sous-Secrétaire générale des Nations Unies aux Affaires humanitaires et coordinatrice adjointe des secours d'urgence, Madame Joyce Msuya**

Merci beaucoup, monsieur le Porte-parole. Je veux dire merci aux journalistes pour leur présence ici. Vous jouez un rôle capital en ce que vous êtes la voix des sans-voix, surtout des femmes, des enfants, vivant dans les zones rurales. Ça me fait déjà cinq jours en République centrafricaine. Une visite qui a été marquée par un certain nombre d'activités qui ont été entreprises ici et là. Je reviens d'ailleurs de deux jours de visite sur le terrain qui m'a conduit à Zemio. J'ai également effectué un arrêt à Bria et j'ai passé un jour à Birao. Et les réflexions qui me viennent à l'esprit à la suite de ce que j'ai vu dans la communauté, c'est que j'ai été particulièrement marqué et heureuse de voir par générosité de la communauté centrafricaine qui accueille à la fois les réfugiés ainsi que les déplacés. J'ai été témoin de grandes douleurs et souffrances, surtout de femmes et d'enfants. J'ai eu l'occasion de m'asseoir, de parler, par exemple, avec des déplacées, que ce soit à Zemio ou à Birao. Je suis une mère. Les femmes à qui j'ai parlé m'ont fait part de tout ce qu'elles ressentaient, de ce qu'elles n'avaient pas l'opportunité de se rendre dans ces champs, de cultiver pour nourrir leurs enfants. Elles étaient habitées par la peur et elles craignaient les attaques.

Hier, par exemple, à Birao, j'ai également visité le centre des réfugiés qui accueille plus de 27 000 Soudanais. Une communauté centrafricaine de 16.000 habitants accueillant plus de 27.000 réfugiés ; il faut dire que 56 % de ces personnes sont essentiellement des femmes et des enfants. J'ai rencontré des femmes dont les membres ont été amputés, et qui ont voyagé vers la RCA avec les blessures, parce qu'elles se sentaient plus en sécurité ici qu'au Soudan, et ont été accueillies par les communautés où elles récupèrent de leurs blessures ; des femmes qui sont sourdes, ne peuvent pas parler, ni entendre. Ces personnes qui crient à l'aide, qui veulent simplement être guéries.

J'ai eu l'occasion de côtoyer des personnes. Il est douloureux de percevoir à quel point ces personnes sont dans la souffrance, particulièrement les femmes et les enfants. J'ai également été témoin d'enfants qui transportaient d'autres enfants, tout simplement parce que ces enfants ont perdu leurs parents, se retrouvent orphelins et se retrouvent dans des communautés de déplacés internes. J'ai aussi été profondément touchée par le travail de la communauté humanitaire sur le terrain ONG nationales et internationales et la population locale jouent un rôle très important, malgré tout, malgré les grandes coupes au niveau global auxquelles nous faisons face en ce moment, malgré les difficultés que nous rencontrons. Ces ONG locales, avec les moyens qui leur sont propres ainsi que la communauté, continuent de soutenir ces déplacés ainsi que ces réfugiés. Mais il faut quand même noter que les besoins humanitaires dans ce pays restent élevés, environ 37 % de personnes. Il y a des améliorations ; quand j'étais à Bria, on m'a rapporté que le nombre de personnes déplacées internes avait diminué, et cela, grâce à l'amélioration de la situation sécuritaire, il y a, par exemple, le nombre de déplacés, m'a-t-on dit, avait diminué, et ce, grâce à la sécurité et à la stabilité. Pour moi, la leçon à tirer est que s'il y a la sécurité, s'il y a la stabilité, la population centrafricaine ainsi que les déplacés, ceux qui ont traversé la frontière, qui ont quitté leur pays, pourront retourner pour contribuer à l'activité économique, au relèvement de leurs communautés.. Quand je parlais également avec des personnes déplacées ou les réfugiés et que je leur posais la question de savoir quelles étaient leurs aspirations et leurs attentes vis-à-vis de la communauté internationale, la plupart ont apprécié le travail fait et l'appui reçu soit à travers un abri ou un accès à l'eau potable. Presque tous souhaitent avoir un endroit où des femmes enceintes pourraient accéder aux soins, où des enfants pourront aller à l'école. La leçon que j'en tire est que le rôle de l'assistance humanitaire est de compléter l'assistance au développement. Une dame déplacée, par exemple, a dit qu'elle se sentait réconfortée de ce que j'étais là présente avec eux ici, que ma visite était une thérapie pour elle. Elle a l'occasion de bénéficier d'un endroit où rester, de bénéficier également de l'eau, qui sont des besoins de base. Mais ce qu'elle désire le plus, c'est la paix. Et bien entendu, c'est le rôle de l'humanitaire, non seulement d'apporter son aide, mais également de soutenir le développement au niveau interne. Une femme avec qui j'ai également parlé, qui s'est sentie réconfortée en dehors de l'inspiration dont elle m'a fait part, a estimé que si la paix revient, non seulement elle, mais ainsi que tout le monde pourra éventuellement retourner aux occupations d'antan. Je retourne donc avec des aspirations, avec des voix de personnes que j'ai eu l'opportunité de côtoyer. Je pense que davantage de mesures d'actions doivent être entreprises par rapport à ce dont j'ai pu être témoin.

En écoutant les autorités, en écoutant les déplacés et en écoutant les réfugiés, une seule chose revenait à tout moment, à savoir améliorer la sécurité, améliorer la sécurité. Cela parce que, que ce soient des déplacés ou des réfugiés, ce qu'ils recherchent c'est la dignité. Pour permettre à ces personnes-là de retourner à leurs occupations, de retourner dans leurs champs, de reprendre leurs activités. Vu la difficulté que nous rencontrons dans l'aide humanitaire, je voudrais, à travers cette visite, pouvoir lancer, partir et lancer un plaidoyer pour que davantage de soutien soit apporté, pour que davantage de mobilisations soient apportées, pour que nous n'oublions pas la République centrafricaine. C'est avec ce message que je pars, avec ce message porté par des larmes, porté par des cris. Et je me pose la question de savoir si nous faisons suffisamment, si nous en faisons assez pour les femmes et les enfants de ce pays. Je vous remercie.

### **Danny Clovis Siaka, porte-parole intérimaire de la MINUSCA**

Mesdames, messieurs les journalistes, je voudrais, au moment où nous passons à la phase de questions et en réitérant les remerciements à [notre collègue] Joel Sono pour sa traduction fidèle, vous inviter à être brefs parce que madame la Sous-Secrétaire générale a un agenda chargé. Ensuite, vous inviter à limiter vos questions à l'objet de sa visite, notamment les questions humanitaires. Nous aurons l'occasion, entre cette conférence de presse et la prochaine, et plus précisément, lors de notre prochaine conférence de presse, d'aborder tout autre sujet, notamment ceux qui font comme d'habitude partie, qui sont liées au mandat de la MINUSCA, à la mise en œuvre du mandat de la MINUSCA. Donc, s'il vous plaît, soyez brefs dans vos questions et limitez-les vraiment au sujet, à l'objet de la visite de Madame la Sous-Secrétaire générale. Donc, la parole est à qui veut la prendre comme d'habitude. Oui, je vous en prie.

### **Question des journalistes**

#### **Radio Guira FM (Constantin Josias Goutendji)**

- Madame la Sous-Secrétaire générale des Nations Unies aux Affaires humanitaires, bonjour et bonjour à tous les collègues ici présents. Vous êtes en mission depuis le 11 octobre, si je ne me trompe pas, en République centrafricaine, mission au cours de laquelle vous avez échangé avec les plus hautes autorités de ce pays. Et selon vous, des progrès ont été faits concernant la problématique humanitaire, mais les

défis demeurent, notamment sur le plan de la mobilisation des ressources pour faire face à cette situation. Ma question se situe à ce niveau : comment faites-vous pour mobiliser les ressources de la part des bailleurs de fonds pour faire face ou répondre à ces besoins humanitaires, surtout dans la localité de Bria et Zemio que vous venez de visiter ? Merci.

### **Réponses aux questions**

#### **Sous-Secrétaire générale des Nations Unies aux Affaires humanitaires et coordinatrice adjointe des secours d'urgence, Madame Joyce Msuya**

Merci beaucoup pour la question. J'ai effectivement rencontré des autorités ainsi que des donateurs. En ce qui concerne mon voyage sur Zemio et Bria, j'ai été effectivement accompagné par des partenaires financiers, notamment les États-Unis ainsi que l'Union européenne et la France. Quant à la question de savoir comment mobiliser les ressources pour faire face aux défis humanitaires. Cela se fera de trois façons. Dans un premier temps, utiliser l'opportunité des voix, des images, de vidéos et de toutes mes interactions que j'ai pu avoir, non seulement avec les réfugiés, mais également avec les déplacés. Par exemple, de façon plus concrète, le fait que je sois assis sous un arbre avec des personnes, à les écouter, à leur parler, à discuter avec elles. Je pense que si ces images-là sont envoyées là où il faut, également sur les réseaux sociaux, pour que les autres personnes voient ce que j'ai été capable de voir. Elles seront à même de comprendre les défis auxquels l'on fait face. Et à titre d'exemple, il faut que le monde sache que la République centrafricaine accueille des milliers de réfugiés soudanais. Parce qu'il est vrai que le monde sait peut-être que le Tchad reçoit des réfugiés centrafricains. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'il y a des milliers de réfugiés soudanais qui ont également trouvé refuge ici, en République centrafricaine.

Deuxièmement, j'ai déjà fait un débriefing avec les ambassadeurs ici et ces personnes-là vont également porter la voix vers leurs capitales. Je pense que cela contribuera également à mobiliser les ressources. Pour finir, cela va se traduire dans le plaidoyer. Et, aussi, nous allons faire un plaidoyer à travers notre bureau ici. Vis-à-vis du voyage que j'ai effectué avec les partenaires, notamment les États-Unis et l'Union européenne, nous allons nous en saisir pour lancer un plaidoyer. Parce que je pense que ce qui s'avère le plus important, c'est que ma visite m'a permis de mieux comprendre les défis et les besoins d'assistance du pays. Merci.

### **Question des journalistes**

#### **Radio Ndeke Luka (Djeff DAO)**

- J'ai deux petites questions. La première, je voulais savoir, lors de sa mission dans les zones reculées en RCA, quelles sont ses principales constatations sur le terrain par rapport à la situation humanitaire ? La deuxième question : quels sont les besoins humanitaires les plus urgents dans le pays, lors de sa mission qu'elle a constatés à l'heure actuelle ?

### **Réponses aux questions**

#### **Sous-Secrétaire générale des Nations Unies aux Affaires humanitaires et coordinatrice adjointe des secours d'urgence, Madame Joyce Msuya**

Merci beaucoup pour votre question. En ce qui concerne la situation humanitaire, j'ai pu dire ce que j'ai non seulement entendu et vu presque tout. À titre d'exemple, la communauté des déplacés que j'ai pu rencontrer, il est vrai, a pu trouver un endroit où rester, mais ils ont exprimé leur désir de pouvoir cultiver les champs, de pouvoir pratiquer, pourquoi pas, la pêche, parce qu'il y a un besoin véritable de nourriture. À cause des problèmes budgétaires que nous connaissons, par exemple, des médecins ont été obligés de partir de certains hôpitaux, qui avaient traversé pour le pays voisin fuyant les conflits. J'ai vu des hôpitaux vides. J'ai également été sur le Centre catholique, à savoir Caritas, un endroit qui est censé être un lieu de cultes et de prières, qui était érigé en un lieu de refuge et j'ai pu y retrouver 12 familles qui ont un besoin véritable de lits, qui dorment à même le sol ; ils n'ont rien. J'ai pu voir des enfants dont les mères m'ont dit qu'ils souffrent de paludisme parce qu'il y a un problème de médicaments. Les déplacés et les réfugiés se retrouvent dans une situation assez complexe dans la mesure où ces personnes-là se sont échappées d'un endroit et se retrouvent maintenant bloquées dans un autre. De ce que j'ai pu entendre des autorités locales, la situation sécuritaire est l'inquiétude majeure parce qu'ils continuent de subir des attaques. Les gens viennent par moments de la forêt pour lancer des attaques et cela reste un défi

majeur. Les groupes budgétaires au niveau global ont bien entendu accentué le problème auquel ces personnes-là font face. C'est pourquoi je pense qu'il est véritablement important que cette voix-là soit portée au niveau mondial pour faire ressortir le défi auquel les gens font face en matière de crise humanitaire.

Désolé, peut-être j'ai perdu votre deuxième question. Vous voulez savoir quels sont les besoins. Je vais être très honnête avec vous. Les communautés que nous avons rencontrées, elles sont tellement désolées. C'est vraiment un choix de survie plutôt que de vivre. J'ai vu une communauté en proie au désespoir, une communauté qui est plus encline à survivre qu'à vivre. Ces communautés-là, ces déplacés ainsi que ces réfugiés, n'ont pas le luxe de dire : « Je veux ci par rapport à ça. » Parce que j'ai vu des femmes dont des pères, par exemple, ont été tués, des femmes qui ont été privées de leurs enfants. Donc, la question se situe plus en termes de survie que de vivre. Parce que ces personnes voudraient être elles-mêmes les maîtresses de leur propre dignité, pouvoir sortir en toute sécurité, aller chercher de l'eau, participer à des activités de pêche, pouvoir se prendre en charge elles-mêmes. Et tout cela, et tout cela, demeure presque impossible parce qu'il y a un problème de sécurité. Donc, il est plutôt question ici, beaucoup plus de survie que de vivre.

#### **Danny Clovis Siaka, porte-parole intérimaire de la MINUSCA**

Merci beaucoup. Je crois qu'on va prendre une ou deux dernières questions parce que je sais que, parallèlement, vous aurez, tout au moins, pour certains d'entre vous, l'occasion de rencontrer, d'échanger avec Madame la Sous-Secrétaire générale ou à travers les collègues. Et comme j'ai dit, entre temps, on reste à votre disposition. Donc, madame du journal Hirondelle, vous avez la parole. Et soyons brefs dans nos questions, parce que vous avez vu, il faut poser, il faut traduire. Et voilà, ça nous permet de gagner du temps. Merci.

#### **Question des journalistes**

##### **L'Hirondelle (Cynthia Sagbate)**

- J'aimerais beaucoup plus avoir une idée, puisqu'on EST à un mois de la rentrée scolaire, quelle est la situation de l'éducation concernant les enfants réfugiés du secteur ?

#### **Réponses aux questions**

##### **Sous-Secrétaire générale des Nations Unies aux Affaires humanitaires et coordinatrice adjointe des secours d'urgence, Madame Joyce Msuya**

Merci. Il faut dire que j'ai rencontré deux groupes d'enfants. Le premier groupe, ce sont des enfants qui sont avec leurs parents, avec leurs mamans, leurs mamans qui sont là pour s'occuper d'eux. Et le deuxième groupe d'enfants, ce sont des orphelins qui sont pris en charge par la communauté elle-même. Et la plupart des écoles que j'ai également visitées dans cette communauté de déplacés internes ainsi que de réfugiés sont pratiquement vides. L'une des écoles, par exemple, qui est sponsorisée par l'UNICEF, il m'a été donné de constater que l'école n'est pas chaque jour opérationnelle. Pour ce qui est de la communauté de réfugiés soudanais, il m'a été dit que cette communauté essaie de mettre sur pied des mesures pour prendre elle-même en charge son propre système d'éducation avec le soutien du HCR et des NGO locales. Et beaucoup d'enseignants ont fui ces zones à cause de l'insécurité. Il y a des écoles qui se retrouvent quasiment vides.

#### **Question des journalistes**

##### **Radio Centrafrique (Maxime Koalane)**

- Je voudrais dire merci à Madame la Sous-secrétaire générale de l'action humanitaire, puisqu'elle est fière dans ses rapports. Tout ce que j'ai eu à vivre à Birao, elle a relaté ça par rapport aux problèmes dont les gens souffrent. Vous savez, la ville de Birao, c'est une ville qui a besoin de plus d'assistance, vu la situation des déplacés et des réfugiés qui sont plus nombreux que la population. Ces populations, ces réfugiés ont besoin d'assistance. Vous avez mentionné tout à l'heure que vous avez des problèmes pour essayer de mobiliser de l'argent afin de répondre à ces besoins. Mais concrètement, avec cette situation que vous-même, vous avez vécue, que vous avez mentionnée dans vos rapports, comment ces populations-là vont attendre jusqu'à ce que vous puissiez... Est-ce qu'il y a une réponse urgente pour qu'on puisse satisfaire cette population ? Moi-même, quand j'étais encore là-bas, je me suis dit : « Il y a

encore des choses qui, si je me mets à relayer, vous n'allez pas croire. » Avec la pluie, les déplacés. Il y a des mamans qui essaient de mettre une cuvette comme ça pour essayer de protéger l'enfant sous la pluie.

- C'est inadmissible. Et vous avez si bien dit que la population qui se trouve là-bas survit. Ces populations ne vivent pas, mais elles essaient de survivre. Donc, vraiment, il faut une réponse urgente pour essayer d'apporter main forte à cette population. Et en plus de l'action humanitaire, j'aimerais souligner que s'il y a la possibilité, vous pouvez également essayer de renforcer la situation sécuritaire, puisqu'il y a les contingents de Zambiens qui sont là-bas. Mais vu le territoire qui est vraiment vaste, j'aimerais que vous puissiez augmenter un peu le nombre de ces contingents-là pour permettre à la population de bien vivre. S'il n'y a pas une situation sécuritaire bien garantie, il y aura toujours des problèmes humanitaires. Voilà un peu ce que je voulais dire.

### **Réponses aux questions**

#### **Sous-Secrétaire générale des Nations Unies aux Affaires humanitaires et coordinatrice adjointe des secours d'urgence, Madame Joyce Msuya**

Merci beaucoup à notre ami de la radio centrafricaine, je suis heureuse de savoir que vous avez eu l'opportunité de visiter également ces endroits.

Il faut dire que jusqu'à hier nuit, lorsque je suis rentré et que je m'apprêtais à dormir, je ne pouvais m'empêcher de penser à ces femmes et à ces enfants, ces personnes déplacées internes et réfugiées. Et je continue de faire de mon mieux, bien entendu, pour mobiliser les ressources. Pour ce qui est, par exemple, de Zemio, il faut dire que j'ai donné l'annonce de ce qu'une donation de 5 millions de dollars serait disponible. Ces fonds proviennent d'un fonds spécial du Secrétariat général des Nations Unies. Pour ce qui est de Birao, ce sera 3 millions de dollars. Ce sont ces annonces-là que j'ai faites aux autorités locales comme faisant partie de mes interactions et engagements sur le terrain. Je demeure engagé. Je ne peux pas me passer de ces larmes dont j'ai pu être témoin, de la vision de ces femmes. Je me suis posé, par exemple, la question de savoir quel est l'avenir de ces enfants déplacés internes, qui se retrouvent dans de telles situations ? Quel est l'avenir de cette communauté que j'ai pu voir ? Et bien entendu, nous continuerons de faire de notre mieux pour porter la voix où il faut. Et pour ce qui est de la question de la situation ou du renforcement de la sécurité, je vais me référer à la MINUSCA qui est mieux placée que moi pour répondre à cette question.

#### **Danny Clovis Siaka, porte-parole intérimaire de la MINUSCA**

Merci Joël et merci Radio Centrafrique. Juste pour vous rassurer, je crois que nous l'avons dit dans plusieurs sessions antérieures de notre conférence de presse, les initiatives, les efforts qui sont déployés par la MINUSCA, tant sur le plan militaire, donc avec la présence renforcée de nos forces sur place à Birao en général et en particulier à la frontière, la zone frontalière à Am-Dafock. Et nous, nous venions de souligner, et on insiste là-dessus, que la sécurité n'est pas seulement militaire. Il y a aussi un travail au fond des communautés, à la base des communautés et avec les communautés, dans le cadre des actions préventives, pour prévenir les cas d'insécurité, pour prévenir les cas de violences intercommunautaires. Nous avons parlé des initiatives en cours qui sont menées par les communautés de Birao, d'Am-Dafock, en lien avec les communautés Un-Dafuq du côté du Soudan et qui sont censées apaiser la situation et éviter une escalade de violences. Voilà ce que je voudrais dire à ce sujet. Et tout en vous remerciant pour vos questions, je voudrais peut-être, comme je l'ai dit tantôt, inviter notre collègue Emmanuel Takolo à faire un bref résumé, vraiment la quintessence de toute l'intervention, des éclairages qui ont été donnés par Madame la Sous-Secrétaire générale.

Je vous rappelle que vous pouvez retrouver en temps réel toutes les informations de la MINUSCA sur le site [web de la Mission](#), sur [Facebook](#), [X](#), [YouTube](#) et [Instagram](#). L'heure est venue de clore cette conférence de presse. Merci à tous pour votre participation.